LE LIEN DIACONAL
Été 2023

TOURLOUTORIAL

TROIS TENSIONS (TROIS PÔLES)

Yvon Matte, diacre

Depuis un peu plus de 40 ans, j'apprends la signification des trois tensions : (pôles) CHARITÉ, PAROLE ET LITURGIE liées à mon ministère diaconal. Ces mots m'unissent d'une façon spéciale à la vie au quotidien auprès de gens de mon milieu. Ainsi, à l'appel du Seigneur en 1979 (début de formation), j'ai adhéré sur le fil du temps à la famille diaconale.

« Je suis un p'tit gars du coin », me disent les gens de Donnacona. Par cette réflexion, les personnes s'adressent à moi parce que je représente une présence d'Église dans mon milieu. Je suis heureux dans ce que je vis.

J'ai enseigné pendant 28 ans à Portneuf et je revoie les liens créés au quotidien, Je constate que le « bouche à oreilles » rend ma vie encore plus intensive. Des demandes viennent en raison de mon adhésion et de mon implication dans les milieux que je fréquente régulièrement. Ainsi, les célébrations que je préside (baptêmes, mariages, célébrations au salon funéraire ou encore aux cimetières) ont une conséquence directe sur ma vie car, mon ministère dépasse les frontières des paroisses pour lesquelles je vis des engagements. À titre d'exemple, depuis une trentaine d'années, j'ai eu l'occasion de baptiser des enfants aux Îles-de-la-Madeleine dont une personne prénommée Constance. Cette année, je baptise, à sa demande, ses deux enfants à l'église Saint-Pierre-de-Lavernière. Des évènements heureux et d'autres plus pénibles habillent ce ministère diaconal. Ainsi, toujours aux Îles-de-la-Madeleine et ailleurs, j'ai eu à présider des funérailles de parents et amis ou encore de personnes qui me demandaient par l'effet du « bouche à oreilles ».

Les trois tensions (pôles) sont des liens qui m'unissent aux gens. Elles créent des espaces où j'apprends à demeurer attentif auprès des personnes qui façonnent mon quotidien. Je rends grâce au Seigneur pour cette vie intense autour des tensions de la diaconie : CHARITÉ, PAROLE ET LITURGIE.

BILAN D'UNE PREMIÈRE ANNÉE

Denis Potvin, diacre
Répondant diocésain du diaconat

Chers amis,

Les jours qui précèdent les vacances sont souvent le temps de faire un bilan.

Le 11 juin 2022, le Cardinal Lacroix, lors de la rencontre fraternelle soulignant le 50e anniversaire de l'instauration du diaconat permanent dans le diocèse, annonçait ma nomination à titre de répondant diocésain du diaconat. Un mot a marqué cette première année : *rencontres*.

Avec mon épouse Isabelle Barrette, Michel Brousseau et son épouse Micheline Sylvain, nous sommes allés à votre rencontre dans les différentes zones de la diaconie. Nous avons fait l'expérience de la joie de la proximité avec des personnes engagées, généreuses et inspirantes. Ce fut enrichissant… et parfois déstabilisant. Nous sommes à produire un sommaire des rencontres qui sera présenté au Cardinal. Ce sommaire proposera des pistes sur lesquelles s'engager pour nourrir la vie de la diaconie. Nous vous reviendrons à l'automne avec le fruit de nos échanges et réflexions ; mais d'ores et déjà, j'ai l'intention de poursuivre ces visites – à suivre.

À travers ces rencontres, nous avons entendu le besoin d'une plus grande proximité, d'une meilleure communication et de plus de fraternité. Quelques gestes ont déjà été posés : les visites de zones, des cartes de Noël, des souhaits d'anniversaire, des communications par courriels, des rencontres (formation ou autres) qui laissent plus de place à la fraternité. Ce n'est qu'un début.

Nous avons aussi entendu le besoin d'établir un dialogue. À cet égard, je vais tenter une expérience en envoyant par courriel, de temps en temps, une ou plusieurs questions qui touchent la vie de la diaconie. La compilation des réponses sera partagée avec tous. Je fais le pari qu'à travers ces échanges nous ferons des découvertes intéressantes. Évidemment la communication électronique ne peut devenir le moyen principal d'échange et de partage entre nous, mais considérant l'étendue du diocèse et le nombre de personnes à rejoindre, c'est un moyen qui offre des perspectives intéressantes si utilisé avec discernement.

Vous avez sans doute appris qu'à compter du 31 juillet prochain, l'abbé Luc Paquet deviendra modérateur de l'unité missionnaire Orléans. Dans la dernière année, l'abbé Paquet agissait comme délégué épiscopal auprès de la diaconie. Considérant la charge de travail conséquente à sa nomination comme modérateur, l'abbé Paquet ne pourra plus assurer le rôle de délégué épiscopal et nous sommes en attente de la désignation de son remplaçant, désignation qui se fait dans le contexte du processus de nomination de nouveaux évêques auxiliaires. Entre-temps, l'abbé Paquet s'engage à respecter ses engagements avec la diaconie jusqu'en octobre prochain.

Je voudrais remercier sincèrement l'abbé Paquet pour son généreux service. Il portait avec le Cardinal, la préoccupation affectueuse d'un père pour les fils et les filles de la diaconie. Il m'a inspiré, guidé (et parfois corrigé) dans cette première année de mon mandat. Merci beaucoup, Luc, tu vas nous manquer.

Isabelle s'unit à moi pour souhaiter à tous et à toutes, une belle période estivale. On se revoit à l'automne.

Mes sœurs Monique, Denise et moi avons eu la chance d'accompagner mon frère Raymond aux soins palliatifs de la Maison Michel Sarrazin. Suite à son décès, votre présence au salon funéraire ou encore par les condoléances sur différents réseaux sociaux ont contribué à nous soutenir dans cette épreuve. En mon nom personnel et au nom des membres des familles Matte et Légaré, un sincère merci.

Yvon Matte

DES MOTS LÉGUÉS

Gabrielle Roy

La mort du présent n'est rien; c'est la perte de l'avenir en soi qui est déchirante.

C'est presque toujours, dans une famille, le rêveur qui l'emporte.

Depuis si longtemps il n'avait vu ces jeux exquis auxquels se livrent les choses les plus ordinaires sous l'effet de quelque lumière.

De la naissance à la mort, de la mort à la naissance, nous ne cessons, par le souvenir, par le rêve, d'aller comme l'un vers l'autre, à notre propre rencontre, alors que croît en nous la distance.

Nous connaîtrions-nous seulement un peu nous-mêmes, sans les arts ?

LAUBERIVIÈRE A 40 ANS!

Christian Côté, Diacre

Le 14 février 1983 ouvrait la Maison Lauberivière sur la rue Saint-Paul à Québec. À sa première journée, 20 soupers et 13 couchés ont été donnés. La Maison est maintenant située sur la rue du Pont. L'année 2023 marque donc le 40e anniversaire de la Maison Lauberivière. On connaît bien les services donnés par cette institution comme l'hébergement (16 000 par an) et les repas (141 000 par an). Mais ce n'est pas que cela la mission de Lauberivière. C'est « rallumer des vies ». C'est Yves et Sébastien qui, ayant été aidés par la Maison, ont décidé à leur tour de « rallumer des vies ».

Un peu d'histoire sur l'origine du nom de la Maison de Lauberivière.

« Le nom attribué à cette œuvre veut rappeler qu'elle est une œuvre d'Église. Le nom de Lauberivière évoque le souvenir du 5e évêque de la Nouvelle-France, arrivé au pays en 1740. Durant la traversée de l'Atlantique de La Rochelle vers Québec, qui devait durer deux mois, se déclare une fièvre épidémique sur le navire après 22 jours de traversée. Cette épidémie atteint une grande partie de l'équipage. Monseigneur François-Louis Pourroy de Lauberivière se consacre alors aux soins corporels et spirituels des malades. Malheureusement quelques jours après son arrivée à Québec ayant contracté la maladie, ce dernier décède. Il n'avait que 29 ans. La Maison Lauberivière veut maintenir vivant le souvenir de cet homme et souligne le caractère chrétien et humanitaire de sa mission ».

La devise de Mgr François-Louis était : CITO TUTOQUE (1). Même si Monseigneur François-Louis n'a pu vivre pleinement sa devise en Nouvelle-France, celle-ci demeure tout à fait en accord à la mission actuelle de la Maison Lauberivière.

Cet anniversaire du 40e est souligné en toute simplicité et en complicité avec les communautés religieuses supportant l'œuvre par des portes ouvertes, « pas pour mettre en valeur la nouvelle bâtisse, mais, mettre en valeur les histoires derrière notre mission, aider les gens », (Éric Boulay, directeur de Lauberivière) une marche organisée, des repas offerts, une déclaration du député Monsieur Grandmont à l'Assemblée nationale, qui a voulu souligner le travail accompli au quotidien ainsi qu'un bon 40e à la maison. Cette déclaration a eu lieu à l'Assemblée nationale le 14 mars dernier.

Le logo de Lauberivière représente une flamme brillante, placé sur les murs de la

Maison, a été allumé aussi pour souligner cet anniversaire.

Et pour les intéressés, voici l'adresse YouTube pour visualiser la vidéo :
https://youtu.be/LjccZ1q1SSo
(Flamme de la Maison Lauberivière)
https://lauberiviere.org/

À la Maison Lauberivière, œuvre d'Église qui rallume des vies au cœur de la ville de Québec, bon 40e anniversaire !

(1) https://archivesacrq.org/biographies/eveques-et-archeveques-de-quebec/5-mgr-francois-louis-pourroy-de-lauberiviere/

SPÉCIFIQUEMENT !

Sylvio Roy

Depuis trois ans, je me suis découvert moi-même, auprès des démunis, à travers une multitude de commentaires qui se sont enregistrés en moi et qui maintenant ressortent et me font sourire, car lorsque j'arrive pour les servir, j'entends : « Voici Sylvio qui est bon pour tout le monde » ou « Qui es-tu pour être bon comme cela ? ». Je sais que Jésus a dit : (Mc 10, 18) « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon que Dieu seul. » Donc, à travers des gestes de bonté, les démunis reconnaissent la présence de Dieu en moi, par sa grâce qui se reflète à travers moi. Alors même, pour moi, vivre c'est le Christ.

Une autre constatation que j'ai pu faire lorsque j'ai témoigné de ma compassion envers un collègue de travail et son épouse lors du décès du père de celui-ci au salon funéraire : on m'a dit que j'avais apporté de la paix. J'ai été heureux d'apprendre ce qu'ils ont ressenti par ma simple présence. Je sais que Jésus a dit : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » (Jn 14, 27). J'ai donné ce que je ne m'attendais pas à donner. Donc, cette paix vient de Celui qui réside dans mon cœur en fonction et grand ouvert aux autres qui sont sur ma route.

Je pense que je bénéficie de grâces spécifiques, car j'écoute, j'ai de la bonté et je reflète une paix spéciale, mais ce sont toutes des grâces de Dieu.

Que la paix du Seigneur soit avec vous !

À QUOI SERT L'ÉTÉ ?

Danny Fortin, candidat de la 5e année

Vous êtes-vous déjà posé cette question? La réponse ne devrait pas être banale!

Nous savons que le rythme de vie change, qu'il fait plus chaud et qu'il y a des projets différents. Nous savons que l'été est un signe de repos, de retrouvailles, de détente autour de la piscine ou d'un BBQ.

Mais à quoi sert l'été?

Ceux et celles qui ont connu Passe-Partout le savent. L'été c'est fait pour... Nous pouvons même le fredonner.

Si vous n'avez pas trouvé la réponse, voici quelques indices. En le pratiquant, nous apprenons à nous connaître et à mieux connaître ceux et celles qui participent avec nous. Suis-je bon joueur ? Est-ce que je veux gagner à tout prix ? Quels liens je veux développer avec les autres ? Qui sont ceux et celles que je côtoie pendant l'activité ?

Nous apprenons aussi à retrouver notre cœur d'enfant, à « nous ajuster » aux autres et à ne pas nous prendre au sérieux; à rire de bon cœur et à s'amuser.

Nous apprenons aussi, lorsque l'activité le demande, toutes sortes de règles pour bien jouer. Mais il arrive qu'elles soient inutiles et que ce soit la spontanéité qui est la plus importante.

Il y en a pour tous les goûts : les rationnels, les intuitifs, les manuels, les perfectionnistes, les créatifs, les sportifs, ceux et celles qui aiment la solitude et le calme comme ceux et celles qui aiment bouger, courir et crier.

Et on peut le pratiquer partout, à l'intérieur comme à l'extérieur.

Vous ne trouvez pas que ça ressemble à la foi et plus particulièrement à notre façon de la vivre. En priant, en méditant, en marchant, seul ou en communauté, en chantant, dans la nature ou dans l'autobus comme dans une église ou une chambre.

Avec la foi, nous apprenons à mieux nous connaître. Suis-je un baptisé fidèle ? Est-ce que je laisse toute la place à l'Esprit-Saint ? Quels liens je veux développer avec les autres et avec Dieu ? Est-ce que je prends le temps de les connaître, de « m'ajuster » à eux ? Est-ce que je mets bien en pratique les principes de vie proposés par Jésus pour en goûter les fruits au maximum ? Est-ce que je laisse libre cours à ma spontanéité et ma joie de vivre ?

Oui, l'été, l'été, l'été c'est fait pour... jouer ! Et c'est aussi fait pour vivre notre foi, aux couleurs de l'été. La société a besoin des deux, alors ne nous gênons pas pour les vivre en vérité.

« Seigneur, nous te remercions pour notre capacité de jouer et s'amuser. Aide-nous à jouer pleinement notre rôle de baptisé/e, à être des joueurs et joueuses passionnés/es de ton Amour pour former une communauté de joie et de vérité. »

AIDE MÉDICALE À MOURIR

Yvon Matte, diacre

Depuis quelques années, je suis confronté, comme bien d'autres ministres du culte, à l'aide médicale à mourir. Permettez-moi d'effleurer ce sujet en lien avec mon expérience vécue au cœur de mon ministère diaconal. Nous savons tous que l'Église est contre une telle approche. Je vous livre ce texte en me disant que je ne veux pas minimiser ce que l'Église préconise sur ce sujet. Je crois que nous avons ensemble à réfléchir pour répondre de plus en plus aux attentes et besoins face aux familles et à un proche qui demandent l'aide médicale à mourir. Nous avons aussi à soutenir et à accompagner les gens dans les différents passages de la vie.

Sur le fil du temps, j'ai accompagné une tante de 93 ans qui avait demandé l'aide médicale à mourir. Elle était marquée par une culpabilité morale. Le Seigneur lui en tiendrait-il rigueur ? Telle était, je crois, sa question. Question pertinente pour une personne âgée puisqu'elle a grandi dans un climat de peur lié à la religion. Après un temps de rencontres, de partage et de confiance de sa part, je l'ai ramenée à sa conscience. Je lui ai rappelé tout ce qu'elle a vécu tant dans les hauts et les bas de la vie. Après un temps de silence et de réflexion, elle m'a souri. Elle me dit qu'elle était en paix. Je lui ai demandé si elle voulait recevoir le sacrement des malades. Elle a répondu par la positive. Enfin, elle entreprend son ultime voyage vers un au-delà qu'elle a retrouvé en compagnie de ses proches.

Puis deux cousins, aînés de famille, ont aussi demandé l'aide médicale à mourir. J'ai été un spectateur bouleversé plutôt qu'un intervenant direct pour eux. Lorsque je suis touché de près par une telle approche, de nombreuses réflexions me viennent et je ne peux pas croire que le Seigneur Dieu et Père va refuser son Royaume à des gens qui ont fait du bien toute leur vie.

Une autre situation se présente, lorsque le plus vieux de mes frères du prénom de Pierre a eu l'idée de demander l'aide médicale à mourir. Nous en avons parlé longuement ensemble. Il était hésitant face à une demande puisqu'il connaissait la position de l'Église. Il n'est pas allé

plus loin sinon qu'il a été exaucé dans sa prière. Il est mort de sa belle mort comme on disait dans le temps. Le vendredi 6 août 2021, son âme quitta ce corps hypothéqué par la maladie pendant plus de 20 ans.

Enfin, une amie de longue date m'annonce un mardi qu'elle a demandé l'aide médicale à mourir pour le vendredi de la même semaine. Nos regards se sont croisés pendant quelques minutes. Une paix profonde l'habitait. Je savais que son choix était irréversible. Ensemble, nous avons fait silence un bon moment. En reprenant la parole, Chloé (nom fictif) me demande d'être présent le jour de son départ. Je ne pouvais pas passer à côté même si j'étais troublé profondément. À 12h45, parents et amis sont dans une salle apprêtée et ensemble nous passons les derniers moments avec elle. Elle exprime le souhait que je la bénisse et que je récite le Notre Père. Ai-je besoin de vous raconter la suite ?

Je ne pouvais pas garder pour moi ce cheminement. En tant que diacres ou épouses de diacre, nous sommes confrontés à différents cas de conscience face aux personnes que nous rencontrons. Après une relecture de ce vécu et suite à cet écrit, j'ai la conviction intérieure je que dois demeurer fidèle aux trois tensions (pôles) du diaconat que sont la Charité (accueil), la Parole (écoute) et la Liturgie (célébration).

Vous trouverez ci-dessous deux articles très intéressants parus sur Internet sur l'aide médicale à mourir en compagnie de Gabriel Ringlet prêtre belge.

1. https://www.ledevoir.com/societe/sante/472087/mourons-vivants
2. https://www.chudequebec.ca/a-propos-de-nous/publications/revues-en-ligne/spiritualite-sante/entrevues/entrevue-avec-gabriel%C2%A0ringlet.aspx

---

BONNE VACANCES À TOUS
AU PLAISIR DE NOUS REVOIR POUR LA RENTRÉE DIACONALE PRÉVUE
LE SAMEDI 9 SEPTEMBRE
AVEC L'ABBÉ LUC PAQUET.

JOURNÉE MONDIALE DES GRANDS-PARENTS ET PERSONNES ÂGÉES

Pape François

Chers frères et sœurs !

« *Sa miséricorde s'étend d'âge en âge* » (Lc 1, 50) : c'est le thème de la 3e Journée mondiale des grands-parents et des personnes âgées. C'est un thème qui nous renvoie à une rencontre bénie : la rencontre entre la jeune Marie et sa parente âgée Élisabeth (cf. Lc 1, 39-56).

Cette dernière, remplie de l'Esprit Saint, adresse à la Mère de Dieu des paroles qui, des milliers d'années plus tard, rythment notre prière quotidienne : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni » (v. 42). Et l'Esprit Saint, déjà descendu sur Marie, l'inspire à répondre par le Magnificat, où elle proclame que la miséricorde du Seigneur s'étend d'âge en âge.

L'Esprit Saint bénit et accompagne toute rencontre fructueuse entre les différentes générations, entre grands-parents et petits-enfants, entre jeunes et personnes âgées. Dieu désire en effet que les jeunes réjouissent le cœur des personnes âgées et qu'ils puisent la sagesse de leurs expériences, comme Marie l'a fait avec Élisabeth. Mais, avant tout, le Seigneur désire que nous ne laissions pas les personnes âgées seules, que nous ne les reléguions pas en marge de la vie, comme c'est malheureusement trop souvent le cas aujourd'hui.

Cette année, la proximité entre la célébration de la Journée mondiale des grands-parents et des personnes âgées et celle des Journées mondiales de la jeunesse est belle ; toutes les deux ont pour thème "la hâte" (cf. v. 39) de Marie à rendre visite à Élisabeth et nous amènent à réfléchir sur le lien entre jeunes et personnes âgées. Le Seigneur souhaite que les jeunes, en les rencontrant, accueillent l'appel à préserver la mémoire, et qu'ils reconnaissent, grâce à elles, le don d'appartenir à une histoire plus grande. L'amitié d'une personne âgée aide le jeune à ne pas réduire sa vie au présent et à se rappeler que tout ne dépend pas de ses propres capacités. Pour les plus âgés, en revanche, la présence d'un jeune ouvre l'espérance que ce qu'ils ont vécu ne sera pas perdu et que leurs rêves se réaliseront.

En définitive, la visite de Marie à Élisabeth, et la conscience que la miséricorde du Seigneur se transmet d'une génération à l'autre, révèlent que nous ne pouvons pas avancer – ni même nous sauver – tout seuls et que l'intervention de Dieu se manifeste toujours ensemble, dans

l'histoire d'un peuple. C'est Marie elle-même qui le dit dans le Magnificat, en exultant en Dieu qui a accompli des merveilles nouvelles et surprenantes, fidèle à la promesse faite à Abraham (cf. v. 51-55).

Pour mieux accueillir le style de l'agir de Dieu, rappelons-nous que le temps doit être vécu dans sa plénitude, parce que les réalités les plus grandes et les rêves les plus beaux ne se réalisent pas en un instant, mais à travers une croissance et une maturation : en chemin, en dialogue, en relation. C'est pourquoi ceux qui se concentrent uniquement sur l'immédiat, sur leurs propres avantages à obtenir rapidement et avec avidité, sur le "tout et maintenant", perdent de vue l'action de Dieu. Au contraire, son projet d'amour s'étend sur le passé, le présent et l'avenir, il embrasse et relie les générations. C'est un projet qui va au-delà de nous-mêmes, mais où chacun est important et, surtout, est appelé à aller plus loin. Pour les plus jeunes, il s'agit d'aller au-delà de l'immédiat où la réalité virtuelle nous enferme et nous détourne souvent de l'action concrète. Pour les plus âgés, il s'agit de ne pas s'attarder sur les forces qui s'affaiblissent et de ne pas regretter les occasions perdues. Regardons vers l'avant ! Laissons-nous modeler par la grâce de Dieu qui, d'âge en âge, nous libère de l'immobilisme et des regrets du passé !

Dans la rencontre entre Marie et Élisabeth, entre jeunes et personnes âgées, Dieu nous donne son avenir. En effet, le chemin de Marie et l'accueil d'Élisabeth ouvrent la porte à la manifestation du salut : à travers leur étreinte, sa miséricorde fait irruption dans l'histoire humaine avec une joyeuse douceur. Je voudrais donc inviter chacun à penser à cette rencontre, mieux, à fermer les yeux et à imaginer un instant cette étreinte entre la jeune Mère de Dieu et la vieille mère de saint Jean-Baptiste ; à se la représenter dans l'esprit et à la visualiser dans le cœur, pour la fixer dans l'âme comme une lumineuse icône intérieure.

Et j'invite ensuite à passer de l'imagination au concret en faisant quelque chose pour étreindre les grands-parents et les personnes âgées. Ne les laissons pas seuls, leur présence dans les familles et les communautés est précieuse, elle nous donne la conscience de partager le même héritage et de faire partie d'un peuple où l'on conserve les racines. Oui, ce sont les personnes âgées qui nous transmettent notre appartenance au Peuple saint de Dieu. L'Église, tout comme la société, a besoin d'elles. Elles livrent au présent un passé nécessaire pour construire l'avenir. Honorons-les, ne nous privons pas de leur compagnie et ne les privons pas de la nôtre, ne permettons pas qu'elles soient rejetées !
La Journée mondiale des grands-parents et des personnes âgées veut être un petit

signe délicat d'espérance pour eux et pour toute l'Église. Je renouvelle donc mon invitation à tous diocèses, paroisses, associations, communautés – à la célébrer en mettant l'accent sur la joie débordante d'une rencontre renouvelée entre jeunes et personnes âgées. À vous jeunes, qui vous préparez à partir pour Lisbonne ou qui vivrez les Journées mondiales de la jeunesse chez vous, je voudrais dire : avant de vous mettre en route, allez rendre visite à vos grands-parents, rendez visite à une personne âgée qui vit seule ! Sa prière vous protégera et vous porterez dans votre cœur la bénédiction de cette rencontre. À vous personnes âgées je demande d'accompagner par la prière les jeunes qui s'apprêtent à célébrer les JMJ. Ces jeunes sont la réponse de Dieu à vos demandes, le fruit de ce que vous avez semé, le signe que Dieu n'abandonne pas son peuple, mais qu'Il le rajeunit toujours avec l'imagination de l'Esprit Saint.

Chers grands-parents, chers frères et sœurs âgés, que la bénédiction de l'étreinte entre Marie et Élisabeth vous parvienne et qu'elle remplisse vos cœurs de paix. Je vous bénis avec affection. Et vous, s'il vous plaît, priez pour moi.

Rome, Saint-Jean-de-Latran,
31 mai 2023,
Fête de la Visitation de la Vierge Marie.

Échéance des articles pour le prochain numéro

30 septembre 2023

Articles à envoyer à l'adresse courriel ci-dessous

leliendiaconal@gmail.com

Si possible ajouter une photo de votre personne et si vous êtes à quelle année de formation.

LE "NOUVEAU DÉSERT" DU PEUPLE ÉLU D'AUJOURD'HUI : L'IMMIGRATION

Juan-Carlos Quintero-Canal, diacre

L'un des premiers appels et l'une des premières missions que nous recevons en tant que diacres est de servir dans les périphéries et, dans le monde d'aujourd'hui, les périphéries ne sont plus seulement des lieux éloignés, mais aussi des réalités où le sentiment du Maître s'incarne dans le frère qui vit une réalité particulière. C'est le cas de l'immigration, une périphérie de notre temps qui nous est très proche.

Cette réalité devrait nous amener à examiner nos attitudes envers les immigrants et à apprécier les nombreux avantages qu'ils apportent à nos communautés, à notre culture, à notre économie et même à l'enrichissement de la foi. Dans notre province aujourd'hui, il n'y a sans doute pas une seule personne qui n'ait pas au moins un contact occasionnel avec un immigrant ; la plupart d'entre nous peuvent penser à de nombreuses personnes qui ont ce statut : voisins, collègues de travail, collègues de classe, paroissiens, membres de la famille et amis.

Mais comment définir un immigrant ? Un immigré est une personne qui, pour diverses raisons, a laissé derrière elle son histoire et ses origines pour mettre dans une valise ses rêves et ses illusions, ses objectifs et peut-être son aspiration à la paix, à la tranquillité et à un avenir meilleur, mais qui, au moment de commencer sa nouvelle vie, rencontre des difficultés qui rendent son chemin aussi aride que le désert. La langue, une nouvelle culture, parfois l'indifférence et, en général, le sentiment d'être au milieu de nulle part où il faut recommencer sa vie, et c'est là que l'amour du prochain, manifesté par l'accueil, doit briller dans la famille diaconale.

Penser l'accueil et l'accompagnement du nouvel arrivant doit nous amener à réfléchir sur ce que l'Écriture et la réflexion théologique nous apportent. La Bible parle à plusieurs reprises de l'expérience de la migration, par exemple : Abraham et Sarah ont été inspirés par Dieu pour quitter Ur de la Chaldée et s'installer dans le pays de Canaan. Moïse a conduit le peuple d'Israël hors d'Égypte vers la Terre sainte. Jésus, Marie et Joseph se sont réfugiés en Égypte pour échapper à la violence du roi Hérode.

Que faire alors ?

Le pape François affirme que "le phénomène migratoire n'est pas étranger à l'histoire du salut, mais qu'il en fait partie". Dieu lui-même s'exprime clairement lorsqu'il dit : "Tu ne maltraiteras pas l'étranger et tu ne l'opprimeras pas, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte" (Ex 22,21) ; "Aimez donc l'étranger, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte" (Dt 10,19) (Message pour la Journée mondiale du migrant et du réfugié, 2017).

Jésus nous enseigne dans l'Évangile qu'en accueillant et en embrassant l'étranger, nous accueillons en fait le Christ lui-même, car "J'étais un étranger et vous m'avez accueilli" (Matthieu 25, 35). Parfois, le Christ nous rend visite en s'incarnant dans les immigrants dans le besoin et, par conséquent, notre réponse à chaque immigrant est la façon dont nous lui répondons.

Le Catéchisme de l'Église catholique enseigne que les êtres humains ont un droit naturel à l'émigration et que l'immigrant doit "respecter avec gratitude le patrimoine matériel et spirituel du pays qui l'accueille, obéir à ses lois et contribuer à ses charges". (CEC, 2241). Enseigner à ceux qui ne savent pas, c'est-à-dire apprendre au nouvel arrivant à savoir ce qu'il faut respecter, est une réponse charitable au besoin de l'immigrant de s'intégrer dans son nouvel environnement.

Le 24 mai 2013, le pape François a déclaré dans un discours au Vatican : "L'Église est une mère, et sa sollicitude maternelle se manifeste par une tendresse et une proximité particulières envers ceux qui sont contraints de fuir leur pays et de vivre entre le déracinement et l'intégration. Cette tension détruit les personnes. La compassion chrétienne - cette souffrance avec compassion - s'exprime avant tout par un engagement à connaître les faits qui obligent les gens à quitter leur patrie et, le cas échéant, en devenant l'interprète de ceux qui ne peuvent pas faire entendre leur cri de douleur et d'oppression. Tous ces éléments déshumanisent et doivent pousser chaque chrétien et toute la communauté à une attention concrète".

Notre identité catholique ne devrait pas être basée sur un passeport ou une nationalité donnée par les frontières que les États ont déterminés ou par nos différences de culte ou de religion, notre identité de service est donnée par la foi en Jésus-Christ et la manifestation de la foi est donnée par les œuvres par lesquelles nous sommes connus et par lesquelles nous montrons le visage aimant et miséricordieux de l'amour.

Cet article ne se veut pas un "menu de réponses" sur la manière d'agir ou de servir à la périphérie de l'immigration, mais plutôt une invitation à la réflexion sur cette réalité.

L'étape suivante consiste à incarner la réponse du Maître à chaque réalité humaine et à permettre ainsi à notre ministère de servir dans cette réalité.

Et si aujourd'hui vous recherchiez et "adoptiez" un immigrant et commenciez à connaître sa réalité, ses traditions, sa foi, etc., et à partager votre désir de l'accompagner en apprenant de lui et en lui enseignant la vie dans son nouveau pays ?

CURSILLISTES AU CŒUR DU MONDE

Rose Lapointe
Veuve du diacre Rémi Morrier décédé le 28 juillet 2016

Chaque matin, après mon déjeuner, je prends le temps de prier et je le fais en me servant du bréviaire. Et comme l'Esprit Saint m'accompagne toujours. Il met sous mes yeux un texte qui répond à ma préoccupation : comment présenter le thème de l'année cursilliste?

Ouvrons les yeux,
Cherchons sa trace et son visage,
Découvrons-le qui est caché
Au cœur du monde comme un feu !

Cursillistes au cœur du monde
Reprenons…

Ouvrons les yeux ! Soyons attentifs, attentives à ce qui se passe en nous d'abord, auprès de notre famille, chez nos amis-es, les membres de notre communauté. Impliquons-nous à notre manière, selon nos capacités, nos talents. Un simple bonjour, un sourire, une écoute… un rien peut changer la vie de quelqu'un !

Cherchons sa trace et son visage ! Notre Dieu a voulu se faire présent et pour cela, il nous faut être à son écoute, le chercher dans le quotidien de notre vie. La méditation, la prière, la contemplation de la nature, l'écoute d'un simple chant d'oiseau, tout cela peut nous inciter à découvrir la présence de Dieu dans notre vie de tous les jours.

Découvrons-le qui est caché ! Oui, notre Dieu se laisse chercher ! Il ne s'impose pas de façon autoritaire ! Il nous a créés libre! Il est notre Père, un Père aimant et rempli de tendresse, toujours disponible et attentionné !

Au cœur du monde comme un feu ! C'est en accueillant ce Dieu d'amour que notre cœur devient comme un feu ! Un feu qui réchauffe, qui transforme notre vie, nous donne de découvrir une nouvelle manière de vivre et d'espérer le meilleur pour toute personne qui croisera notre chemin. Voilà ma réflexion de ce matin !

LETTRE AU PAPE FRANÇOIS

16 juin 2023 (Extrait du Journal de Québec – courrier de Louise Deschâtelets

Cher pape François, nous avons apprécié votre visite au Canada et au Québec en juillet 2022. Vous êtes courageux de vivre avec ces loups qui vous étouffent et vous briment dans votre élan pour assouplir les règles.

Ce *boy's club* suffisant composé de radicaux bornés freine l'épanouissement et l'évolution de l'institution. Il est là le nœud du problème. Il faudrait démanteler la lourde hiérarchie inutile pour changer le modèle de cette institution puritaine qui ne tient plus la route. Elle qui se croit supérieure, mais qui est si loin de la pensée de Jésus-Christ.

Il n'était pas venu fonder une religion farcie de doctrines et de dogmes, mais pour enseigner les valeurs humanitaires universelles. Il voudrait une Église transformée, dégraissée et dépouillée, pour rejoindre ceux et celles qui ont le mal à l'âme, ce vide intérieur que le matériel ne peut combler.

Votre principale difficulté consiste à composer avec ces traditionalistes qui donnent une fausse image de Dieu, alors que la vraie Église est dans le cœur de ceux et celles qui œuvrent à construire un monde meilleur, à approfondir l'humanisme en apprenant à aimer. En conclusion, je conserve l'espoir que vienne enfin une ère nouvelle de changements positifs dans notre religion catholique pour qu'elle corresponde à ce qu'on voudrait qu'elle soit.

Lorraine, 88 ans, Limoilou

Il en est ainsi dans la majorité des grandes organisations, qu'elles soient religieuses ou civiles, quand la gauche et la droite, les progressistes et les réactionnaires, s'affrontent. L'un des camps tient le haut du pavé et la partie adverse doit naviguer à vue pour faire passer ses idées et faire évoluer l'organisation. La pape François, tout progressiste qu'il soit, affronte la droite religieuse qui tient son bout en s'opposant au changement.

Prendre l'initiative d'écrire dans notre journal, c'est se donner le moyen de faire encore plus famille diaconale. À vous qui avez écrit, un grand merci pour votre apport.

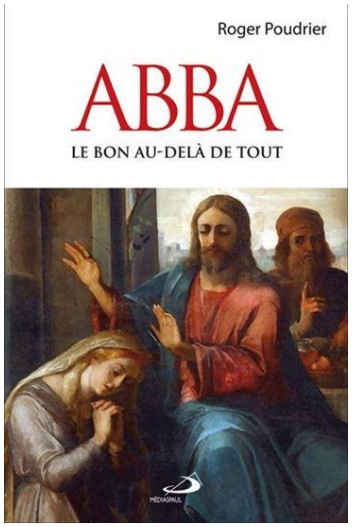
« ABBA, LE BON AU-DELÀ DE TOUT » DE ROGER POUDRIER

1re partie

Par Thérèse Duval

Bonjour à chacune et à chacun,

J'aime bien prendre des notes quand je fais des lectures même si le livre m'appartient et s'il ne m'appartient pas, je prends en note des passages que je peux retourner lire si besoin. Je vous laisse sur des passages qui me rejoignaient. À vous d'y trouver quelques phrases qui vous auront touché. Je vous fais parvenir des phrases qui m'ont interpellées lors de la lecture de "ABBA, le bon au-delà de tout ". Le livre de 75 pages est de Roger Poudrier et c'est un petit bijou.



1. À l'universalité du péché, il faut toujours opposer l'universalité du salut, tout comme l'étendue du mal, la surabondance de la grâce. Le mystère du salut est déjà réalisé, une fois pour toutes, le Christ crucifié et ressuscité si bien que le Peuple de Dieu est déjà assis aux cieux, à la droite du Père, avec le Christ…
2. Le salut …don parfaitement gratuit de l'amour miséricordieux et sauveur d'Abba pour chacun de ses enfants.
3. Le désir naturel de bonheur est d'origine divine…tous les êtres humains sans exception ont reçu la promesse indéfectible de vie éternelle.
4. Il nous a aimés premier et il nous aimera pour l'éternité, « car éternel est son amour »
5. Le Pardon du Père précède même toute faute.
6. Il n'y aura pas de brebis perdue à jamais ! Abba ira toujours chercher le plus perdu des perdus et le ramènera, tout joyeux, au bercail de la vie éternelle.
7. Mathieu divise le monde en deux, les bons et les autres. Mais le parfait croyant et le parfait mécréant n'existent pas ! Nous sommes à la fois, l'un et l'autre!
8. L'amour d'Abba est miséricordieux et il nous sauve tous. Voilà le Père de miséricorde Amour salvifique. Appelé à la béatitude, mais faisant souvent erreur dans la recherche de bonheur, tout être humain a besoin du pardon de Dieu.

9. Le dessein divin de salut demeure un mystère de rédemption universelle. Il s'agit toujours de la rédemption définitive de tous les hommes (êtres humains). La rédemption des péchés, c'est l'œuvre divine par excellence. Il faut être pécheur pour faire l'expérience de l'amour sauveur et rédempteur d'Abba !
10. La perfection de Dieu se manifeste dans l'infini de sa puissance, de sa sagesse, de sa bonté et de sa beauté… La seule fin dernière de l'homme, c'est Dieu. Où le péché a abondé, la grâce a surabondé. À l'universalité du péché, il faut opposer l'universalité du salut.
11. Parabole du Père miséricordieux : nous sommes ces deux fils, parfois l'un, parfois l'autre … c'est le salut universel.
12. Le seul vêtement qui nous permettra d'entrer et de rester au festin de la vie éternelle, c'est le « vêtement de miséricorde » seul l'amour miséricordieux infini d'Abba nous sauve. Sans miséricorde, pas de salut.
13. Le dernier mot du Père sur toute vie sera : « Miséricorde »
14. Tous pécheurs, mais tous « rendus justes » et sauvés, par pure grâce !
15. Il nous a fait la promesse indéfectible de la vie éternelle et il tiendra parole. Sa fidélité est de toujours à toujours.
16. Jamais le Père n'abandonnera un seul de ses enfants dans le besoin. La seule loi de la charité, c'est le besoin de l'autre, et même de l'ennemi !
17. Il ne se lassera jamais de nous pardonner et il ne pourra jamais se résigner à la perte éternelle d'un seul de ses enfants. Il nous a tous créés par amour et nous sauve tous par amour.
18. Tout ce qui est perdu sera recherché et sauvé : c'est le salut universel !

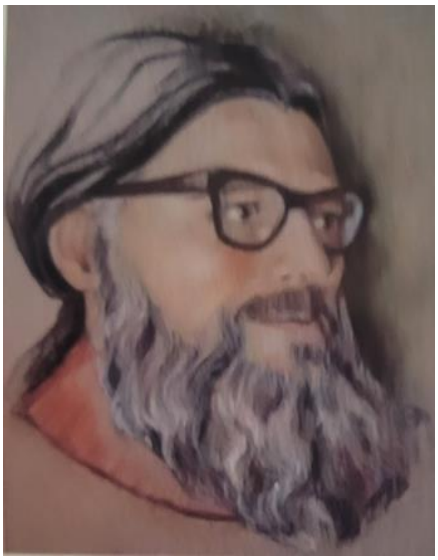
La 2e partie paraîtra du texte proposé par Thérèse Duval paraîtra dans le journal de l'automne.

Correction des textes :
Monique Savard,
Lise Beaupré et
Daniel Piché

Mise en page Yvon Matte

LAISSEZ-MOI PARTIR

Royal Charbonneau



Quand le temps sera fini pour moi
laissez-moi m'éteindre doucement
si je râle laissez-moi râler
si je souffre laissez-moi ma douleur
toute ma vie elle a su me conduire
à ce qu'il y a de mieux pour moi

Laissez-moi mon immense espérance
mon provisoire sera alors fini
laissez-moi en tête à tête avec la mort
errant confiance démesurée
laissez-moi m'endormir dans l'essentiel
l'avenir m'appelle encore plus loin

Toute ma vie j'ai semé l'espérance
laissez-moi avancer lentement
de l'instant qui meurt à l'instant qui naît
mon espérance refuse de mourir
dans la mesure de l'austère démesure
où se conjuguent le passé et l'avenir

Désormais nomade de ma poésie
fini de trébucher sur des pourquoi
laissez-moi ma nostalgie de l'infini
tant de poèmes encore inachevés
comme une fleur qui lentement se fane
pour devenir nouvelle semence

Comme la nuit qui lentement s'épuise
pour laisser place au jour qui se lève
ma flamme s'éteint doucement
pour devenir lumière sans retour
laissez-moi m'éteindre doucement
quand le temps sera fini pour moi

Charbonneau, Royal

POÈMES EN MAQUIS

Août 2017

ISBN : 978-2-9816807

Auteur(es)	Titre des articles	Pages
Charbonneau, Royal	Laissez-moi partir	19
Côté, Christian	Lauberivière a 40 ans	5-6
Deschâtelets, Louise	Lettre au pape François (par Lorraine)	16
Duval, Thérèse	« Abba, le bon-au-delà de tout (Roger Poudrier)	17-18
Fortin, Danny	À quoi sert l'été ?	7-8
François, Pape	Journée mondiale des grands-parents et personnes âgées	10-12
Lapointe, Rose	Cursillistes au cœur du monde	15
Matte Yvon	Aide médicale à mourir	8-9
	Trois tensions (trois pôles) Tourloutorial	2
Potvin, Denis	Bilan d'une première année	3-4
Quinto-Canal, Juan-Carlos	Le « nouveau départ » du peuple élu d'aujourd'hui : l'immigration.	13-15
Roy, Gabrielle	Des mots légués	4
Roy, Sylvio	Spécifiquement	6